

# “Peindre n’est pas rêver”

Auguste Renoir

Sarah Bernhardt



Mais peindre fait rêver... les autres, ceux qui n'ont plus qu'à être pris par le coup de foudre, succomber à la passion d'aimer ou de ne pas aimer, au désir ou au refus de comprendre.

Avant d'en arriver là, Dieu sait quels chemins d'épines a traversés l'artiste. Plus les choses nous paraissent simples et évidentes, plus elles ont demandé de travail et de recherche à leur auteur.

Depuis le début de l'été, pour ceux qui ont eu l'occasion d'y aller déjeuner ou dîner, les restaurants de la Maison France Israël abritent les œuvres d'une jeune peintre russe, Alla Sapojnikova, dont vous avez sûrement déjà croisé le talent au moins une fois dans votre vie. L'une de ses compositions a servi de thème à la carte de vœux de Nouvel An de l'Appel Unifié, mais déjà avant cela. N'avez-vous jamais remarqué ces tableaux foisonnants de détails, parlant russe, hébreu ou yiddish, qui

ornent les murs du célèbre restaurant Goldenberg, rue des Rosiers ?

Cette nouvelle exposition offre des travaux d'une toute autre inspiration - thèmes bibliques, religieux, hommage à la musique, à Sarah Bernhardt, rêveries nostalgiques sur la Russie, mais d'une facture qui ne laisse aucun

doute quant à leur

créateur. On y retrouve les mêmes compositions très étudiées, qui racontent toute une histoire avec un luxe de détails d'une minutieuse précision, noyés dans de grandes envolées lyriques, si grandes qu'elles débordent sur le cadre (le "cadrement") dirait Alla en roulant le r, et je m'en veux d'avoir mesquinement raccourci ce mot).

Dans presque toutes ses œuvres, Alla travaille en alliant les qualités de techniques différentes - acrylique, encre, aquarelle, gouache, crayons de couleur, pastels, enrichis de sable ou de paillettes - ce qui leur donne un relief inimitable, tout en leur conservant transparence et légèreté.

De loin, on pourrait croire que... non, aucun collage, tout est dessiné avec un souci méticuleux du détail, comme un album que l'on feuillette et qui évoque le temps jadis.

On y assiste au mariage harmonieux du dessin, de la couleur, de la

calligraphie parfaitement maîtrisés.

Chaque parcelle du tableau contient un symbole, un rêve, une nostalgie, une croyance ou une superstition - car comme tous les artistes, et comme tous les Slaves qui se respectent, Alla est très superstitieuse.

De tout ce qu'elle crée se dégage une grande poésie, comme un air de musique ancienne, tour à tour exubérante ou tendre, beaucoup de sensualité, des harmonies très féminines qui trahissent la nature de l'artiste : jamais on ne prendrait ses tableaux pour ceux d'un homme.

Perfectionniste, elle voudrait toujours reprendre, corriger, améliorer, transformer là où elle sent un vide ou un manque, de l'à-peu-près. Ne croyez pas pour autant que ses œuvres ressemblent à ces terrines compressées où se bousculent légumes et poissons en un mélange compact, effrayant de couleurs, que l'on découpe au couteau-scie. Non, l'air circule, les vides, les flous sont habilement calculés pour mettre en valeur les éléments dessinés, pour leur donner vie et les faire vibrer. Ils semblent parfois éclore d'une vague ou d'un brouillard. Est-il silencieux et désert ?

Le brouillard n'est jamais désert et silencieux, il est simplement discret, complice. Il masque la vie, l'enveloppe de mystère, fait surgir de vagues réminiscences dans des transparences de voiles, des haillons de nuages, des effilochements d'eaux dormantes. Dormantes mais non troubles : partout la couleur est pure et lumineuse, beaucoup de bleus déclinés sur tous les tons, de verts



Abraham



Le petit musicien (détail)

conjugués à tous les temps.

L'emploi de techniques mixtes lui permet toutes les audaces, tous les mariages, d'où jaillit le relief et d'où naissent les reflets.

Car dans ces espaces, vides en apparence, j'y vois comme dans un miroir d'imperceptibles reflets d'autres choses ou d'autres gens qui ont décidé eux aussi de faire partie du décor, comme des ombres pâles et douces, fugitives.

*"Les nécessités de la peinture sont comme celle d'une maîtresse ruineuse..."*

Vincent van Gogh

En perpétuelle recherche d'elle-même, mais limitée hélas par ses moyens d'existence, elle ne cesse de travailler pour aller au-delà de ce qu'elle sait faire.

On imagine mal, si l'on n'est artiste soi-même, l'investissement personnel que représente la moindre de ces œuvres, le nombre d'heures passées pour "remplir" la surface.

Les éléments qui composent la toile n'y sont pas venus seuls, comme par

hasard, ils ne l'ont pas traversée simplement pour voir ce qui s'y passait et parce qu'ils ont vu de la lumière à la fenêtre de l'atelier du peintre.

Chaque personnage, chaque motif a été recherché, choisi, travaillé avec soin. Leur ordonnancement non plus ne doit rien au hasard. Traduire le rêve, que chacun de nous porte en soi, est une des choses les plus difficiles : il ne s'agit pas de copier la réalité toute nue. Il doit y entrer toutes les composantes, même les minutes les plus fugitives qui sont souvent les plus significatives.

Faire surgir du fond de sa mémoire la nostalgie du départ, un crayon et un papier à la main, avec des mots en forme de visages, de lieux, de souvenirs fugaces..., pas des mots écrits avec des lettres.

Il ne s'agit pas uniquement de technique ou de savoir, il y faut plus que ça, beaucoup plus que ça.

D'ailleurs, il n'y a pas de mots pour "ça".

Pourtant la technique est là, fruit de nombreuses années d'apprentissage

en Union Soviétique (pas encore ex de son temps), puisque Alla a appris le dessin dès l'âge de dix ans, est passée par toutes les académies moscovites, s'est rompue à toutes les disciplines, a travaillé sous la houlette d'un peintre décorateur de théâtre qui lui a enseigné le métier, a donné des cours dans ces mêmes académies, et puis est arrivée en France où elle a décidé de se fixer, à l'abri des persécutions qui sont le lot commun des artistes soviétiques pour peu qu'ils ne veuillent pas se conformer à l'idéal de la peinture officielle, et qu'ils soient juifs de surcroît ; à l'abri de la misère aussi, pensait-elle.

Son incontestable maîtrise, son inspiration qui puise aux sources de ses origines russes et juives, les émotions qu'elle nous fait partager lui ont valu de nombreuses récompenses en France, dont la moindre n'est pas le prix que lui a attribué le Musée d'art juif il y a deux ans.

Souhaitons-lui succès et prospérité en cette nouvelle année.

Clara Pozniakoff